

et de 3½ livres de pain de lin, le tout formant un équivalent de 55 livres de foin.

Pendant les quarante jours suivants, la ration journalière pourra être de 16 livres de foin, 60 livres de racines, 5 livres de pain de lin et 3 livres de farine d'orge; le tout formant encore l'équivalent de 55 livres de foin.

Enfin, pendant les derniers quarante jours, l'alimentation sera composée de 16 livres de foin, 50 livres de racines, 6 livres de pain de lin et 4 livres de farine de séveroles: le tout formant l'équivalent de 55 livres de foin.

Comme on le voit à mesure que l'engraissement avance, le volume des aliments diminue, mais leur richesse augmente en proportion. Il faut qu'il en soit ainsi; car plus l'animal devient gras, moins il a d'appétit, moins il éprouve le besoin de manger, et si l'on n'y portait remède, l'opération deviendrait longue et dispendieuse. Lors même que l'on suit la marche que nous venons de tracer, il arrive souvent que le bœuf se dégoûte, alors on lui administre du sel commun dans la proportion de 3½ onces à la fois. C'est ce que nous connaissons de plus efficace et en même temps de plus hygiénique.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous avons eu soin de tenir nos lecteurs au courant des dégradations que commettent les autorités piémontaises dans la ville de Rome et de l'expropriation sacrilège des maisons religieuses. Cet inique système continué. Malgré les protestations, le vol à main armée suit sa marche triomphale. Les haches, les leviers jouent, les portes sont brisées et les personnes consacrées à Dieu sont chassées de leurs demeures.

Mais, lecteurs, savez-vous ce que le gouvernement de Victor-Emmanuel veut faire de ces antiques monuments de l'amour de Dieu et de la prière? Vous ne le savez pas et même vous ne vous l'imaginez pas. Eh bien, chose presque méconnaissable pour nous fervents catholiques du Canada, ces monastères et ces couvents vont tout simplement être démolis, et dans leurs vastes enclos, on va bâtir des écuries, créer des basse-cours et des chenils. Ainsi le veut le roi *galant-homme*, celui couronné; car ces importantes dépendances manquent au palais du Quirinal, autre propriété volée au Saint-Siège et que Victor-Emmanuel a choisi pour sa résidence.

N'est-ce pas là quelque chose d'affligeant et de lamentable, dit à ce sujet *Le Monde*, et cette transformation, à elle seule, n'est-elle pas un des traits les plus caractéristiques de notre époque. Autrefois, les grandes familles, les populations ouvraient largement et généreusement les mains afin de construire des églises et des monastères, d'élever des refuges à l'innocence et à la vertu, tandis qu'aujourd'hui on renverse les églises et les couvents, on chasse la vertu de ses asiles séculaires et on y substitue des lieux pour loger des bêtes, des endroits pour y engraisser des poules ou des chiens! Tel est le progrès, telle est la gloire de notre époque!

L'Allemagne prussienne et athée n'aime pas le catholicisme, ce n'est pas surprenant, et l'hypocrisie de l'Empereur Guillaume se montre de nouveau au grand jour. En voici une preuve: Les Chambres de Berlin viennent d'adopter par une majorité de 179 voix contre 108, le projet de loi présenté par le gouvernement de Bavière contre les prêtres prévenus d'abus dans l'exercice de leurs fonctions.

Nous ne pouvons pas dire que ce soit déjà de la persécution contre l'Église; mais c'est une arme terrible mise aux mains d'ennemis qui ne se feront pas faute de s'en servir dans l'occasion. Les gouvernements aveuglés par les conseils

intéressés des sociétés secrètes croient voir une concemie dans la seule puissance qui puisse les soutenir: l'Église du Christ; ils ne voient pas le gouffre où les poussent leurs infâmes conseillers.

Dans tous les pays, sous tous les climats, le clergé catholique, suivant en cela les enseignements infaillibles de l'Église, ne s'est jamais montré absolutiste; mais d'un autre côté, il n'a jamais voulu devenir révolutionnaire. Il ne s'est jamais mis à la remorque d'aucun pouvoir. Avec une sagesse vraiment admirable, il s'est opposé aux empiètements du pouvoir et aux exigences des révolutions. Il s'est interposé entre les gouvernants et les gouvernés, rappelant à tous leurs devoirs et prévenant les conflits, prêchant aux uns la douceur et la liberté, aux autres le respect à l'autorité. Aujourd'hui, en Allemagne, le clergé suit sa voie droite et ne veut pas être le serviteur du pouvoir, et celui-ci le bafoue et le traite en ennemi. Tant pis pour lui, car il aura besoin de l'Église et celle-ci n'attache que peu de prix aux protections équivoques que lui offrent les gouvernements temporels. Ils peuvent la persécuter, la fouler aux pieds; mais l'anéantir, jamais.

La Belgique est travaillée sourdement par les sociétés secrètes. Le mal n'est pas encore très-grand; mais les symptômes sont alarmants. Dernièrement, à l'occasion de la nomination d'un gouverneur, il se forma des attroupements menaçants autour des Chambres. La foule ameutée n'exigeait ni plus ni moins que la démission du Ministre. Ce ministre est catholique et les francs-maçons cherchent à le renverser par les moyens les plus iniques. Les ministres présentèrent un ordre du jour demandant l'opinion des Chambres sur l'opportunité de leur démission, mais les Députés leur accordèrent un vote de confiance, malgré les cris de la foule ameutée.

M. le baron de Morgan adresse au journal *Le Monde* au sujet de la nécessité de la monarchie pour relever la France, une lettre dont nous extrayons les passages suivants:

"..... Un prince nous représente et relève pour nous le rendre le signe de la monarchie très-chrétienne, héréditaire par droit de primogéiture dans la race de Saint-Louis. C'est le roi légitime. Ceux qui en veulent un autre ou veulent de lui un signe qui représente autre chose ou une chose qui ne représente pas ce signe, ne veulent ni de la légitimité, ni de la monarchie, ni de la France, ou ne savent pas ce qu'ils veulent. Le drapeau blanc est l'unique signe et signal de ralliement en France contre la révolution à l'intérieur et contre l'invasion étrangère: toutes deux s'affilent pour nous égorger. La dernière guerre l'a fait suffisamment sentir.

"La restauration de la légimité est notre seul recours contre la force qui prime le droit dans la Commune internationale et à Berlin; pour rétablir la légimité, il faut un roi légitime à un peuple légitimiste et un peuple légitimiste à un roi légitime. Ce roi ne peut manquer à ce peuple, mais ce peuple peut manquer à ce roi, et alors c'en est fait de la monarchie, qui seule est la chose publique en France.

"Un mandat, ou une tradition, ou une association révolutionnaire imposés à l'héritier de nos rois sont le moyen assuré pour lui de ne pas se soutenir; pour nous, de renverser la royauté sur nous et sur elle-même; cela est prouvé, car c'est éprouvé.

"Une consolation nous reste et nous suffit dans les infortunes trop méritées de notre patrie; c'est la vérité qui fait voir nos erreurs par l'action de la justice divine et les efface par la grâce de Dieu,